Document généré le 19 sept. 2024 16:07

Vie des Arts

Vie des arts

Une maison musée à Cuernavaca

André Seleanu

Volume 41, numéro 169, hiver 1997–1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53236ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Seleanu, A. (1997). Une maison musée à Cuernavaca. *Vie des Arts*, *41*(169), 14–14.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une maison musée à Cuernavaca

André Seleanu

CASA DE LA TORRE EST UN MERVEILLEUX SITE POUR PEINDRE ET POUR CONSTITUER UNE COLLECTION D'ART. L'IDÉE DIRECTRICE DE ROBERT BRADY A ÉTÉ D'INTÉGRER L'EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE À LA VIE QUOTIDIENNE. RÉSIDENCE, CLIMAT, JARDINS, OBJETS D'ART SE REJOIGNENT HARMONIEUSEMENT DANS LE GIRON DE LA FONDATION BRADY À CUERNAVACA.

Salon
On remarque une Nature morte de Rufino Tamayo et un Autoportrait de Frida Khalo.

Casa de la Torre (la maison de la tour) est un ancien couvent franciscain construit au seizième siècle, une annexe à la cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Cuernavaca, fondée par le conquistador Hernan Cortès. L'ancien couvent a été acquis vers 1962 par Robert Brady, un Américain qui en a supervisé les travaux de restauration pendant vingt-quatre ans.

Située au centre de Cuernavaca, la maison Brady comprend une collection de plus de1300 objets d'art.

L'art mexicain du vingtième siècle y est représenté par des figures de proue: David Alfaro Siqueiros, Diego Rivera, Rufino Tamayo et Frida Kahlo (l'on se souviendra de son autoportrait avec un petit singe sur l'épaule); un intéressant contrepoint à l'ardeur mexicaine est exprimé par la peinture anglo-saxonne post-impressionniste de Graham Sutherland(britannique) et de Maurice Prendergast et Milton Avery (américains). La peinture religieuse anonyme du Mexique, surtout celle du dix-huitième siècle, apporte une note harmonique de base aux collections. Les objets précolombiens (des stèles, une colossale tête olmèque en pierre) du Mexique et du Pérou, ainsi que des œuvres artisanales mexicaines, africaines et même océaniennes et inuït témoignent de la passion de Brady pour les images archetypales des arts populaires.

Au sujet de Brady « C'était un formidable acheteur d'œuvres d'art. Tel un aigle, il repérait les belles choses partout », explique la Canadienne Deborah Rubio, directrice adjointe de la Fondation Brady.

Brady était un bon peintre comme le prouve le portrait de son amie Peggy Guggenheim. Au début des années cinquante, il étudiait à la fondation Albert Barnes, à Merion, en Pennsylvanie. Il adopta les principes du docteur Albert Barnes, mécène et collectionneur.

L'accent sur la puissance émotive des arrangements d'œuvres d'art et sur la nature entièrement non-hiérarchique (anti-chronologique) de ces arrangements a manifestement guidé Robert Brady. Chaque salle ajoute une nouvelle touche au portrait du collectionneur, dont on sent l'amour pour la Mésoamérique et pour les Antilles. La salle de bains des invités est entièrement parée d'excellentes toiles naïves de Haïti. L'ambiance exprime une philosophie personnelle sensuelle, intimiste et pour autant mystique et croyante, également empreinte d'humour. Le blanc éclatant, le jaune, le rose des murs, des voûtes, des plafonds évoquent des émotions et des atmosphères propres au Mexique. Dans la salle à manger, étincelante, sous des poutres écarlates, seize images de Saint Pascal, patron des cuisiniers et de la bonne chère, évoquent avec allégresse un panthéon chrétien populaire du Mexique, drôle et passionné.

D'évocatrices collections de photos composent en quelque sorte « Les très riches heures » de la maison Brady, vantée pour ses brillantes fêtes costumées — vers l970, paraît-il, Cuernavaca se retrouvait sur les grands circuits mondains internationaux. Brady mettait son génie d'amphitryon à la disposition d'un cortège d'invités comme Rudolf Nureyev, Sophia Loren, l'écrivain et psychiatre Erich Fromm, la danseuse de music-hall Josephine Baker (amie intime de Brady) l'actrice Helen Hayes, voisine du collectionneur. Ivan Illich, ancien jésuite et critique acerbe de la société de consommation (auteur de *L'école sans maîtres*) comptait parmi les familiers de la maison. De son voisin, Brady a peint un perspicace portrait, accroché à la sortie de la chambre à coucher du maître des lieux. Celle-ci en rouge et violet, produisant en somme un style mauresque (des horizons éloignés bleuâtres et verdoyants peuvent être aperçus de la fenêtre) suggère Tanger la marocaine, un autre repaire de la fine bohème artistique américaine d'il y a vingt ans. □

FUNDACION ROBERT BRADY A.C.
NETZAHUACOYTL #4 CENTRO
CUERNAVACA 62000
MORELOS, MEXICO